

TÉLÉREUNION CH

Rocca di Papa et Castel Gandolfo, 15 septembre 2018

« Aimer tout le monde sans distinction »

1. Ouverture et salutations

2. Liaison en direct avec le Centre Mariapolis de Castel Gandolfo

3. Irlande – rencontre des Familles avec le Pape François

En liaison en direct avec Susan Gately, à Dublin.

4. Brésil - Les “jeunes filles du pain”

C'est en 1988 que " les jeunes filles du pain ", un groupe de jeunes des Focolari, se sont improvisé boulangères et vendeuses sur la route devant la Mariapolis Ginetta (Brésil). Trente ans plus tard, l'Épi Doré est une activité florissante qui offre une production de qualité mais aussi de l'humanité, de l'amour, du partage.

5. Inde – la communauté du Kerala après les inondations

6. Angola – L'École “Pequena Chama”

Tout a commencé par une petite cantine pour les enfants, puis se sont ajoutés des cours d'alphabétisation et la possibilité pour plusieurs jeunes enseignants locaux de trouver du travail. Créée avec le soutien de l'AFN, l'école "Pequena Chama" est un signe tangible que l'aide de beaucoup de personnes génère le développement et la croissance humaine et sociale.

7. USA – Gary, IN – Donnons des couleurs à la ville

À Gary (Indiana), l'une des villes les plus pauvres des États-Unis, une centaine de jeunes de six états ont collaboré avec des organisations locales à des activités sociales avec les sans-abri, dans une cantine, dans des travaux de régénération urbaine. Une expérience inoubliable - pour beaucoup d'entre eux - qui leur a ouvert les yeux sur les besoins, mais aussi sur la beauté de la ville qui est, avant tout, une communauté.

8. Mexique – Partager, reconstruire, recommencer

Après le fort tremblement de terre de septembre 2017 au Mexique, un groupe de jeunes de la citadelle "El Diamante" s'est rendu à Contla, une ville presque complètement détruite, pour aider à la reconstruction. Le choc initial a laissé place au travail, mais surtout au partage de la douleur avec les habitants et à la naissance de relations... indestructibles.

9. Afrique de l'Est - SPORTS4PEACE

Fin août, plus de 1000 enfants et jeunes ont participé aux activités du projet "Sports4Peace" au Kenya, au Sud Soudan et au Burundi. Le sport devient ainsi un vecteur de paix et de dépassement des barrières sociales.

10. Colombie – EdeC : diversifier pour générer du développement

Le geste de communion d'un prêtre transforme une culture précaire du café en une entreprise communautaire inspirée par l'EdeC : ACEDECO PADEVI. Le choix de diversifier la production génère communion, emplois et développement, dans le respect de l'environnement.

11. Chiara Lubich : Aimer tout le monde sans distinction

Du discours de Chiara Lubich "L'amour du prochain", à la rencontre avec des amis musulmans - Castel Gandolfo, 1er novembre 2002.

12. Salutation de Maria Voce (Emmaüs) en direct de Castel Gandolfo

13. Conclusion

1. OUVERTURE ET SALUTATIONS

Agustin Steinbach : Bonjour à tous ! Bienvenue à la Télé Réunion.

Patricia Leiva : Nous sommes, ici, au Centre du mouvement des Focolari, à Rocca di Papa.

Agustin : Une salutation spéciale à tous ceux qui nous suivent pour la première fois !

Patricia : Ciao Agustin, *hola* !

Agustin : *Hola Patricia ! Cómo estás ?*

Patricia : *Bien !*

Agustin : *Nosotros tendríamos que presentarnos, verdad ?*

Patricia : Oui, nous sommes argentins : je viens de Buenos Aires et je vis dans un focolare, ici, à Grottaferrata, en Italie.

Agustin : Je viens de General Lamadrid, un village proche de Buenos Aires et en ce moment j'habite au focolare à Cuba.

Mais, Patricia, qu'allons-nous faire pendant une heure ?

Patricia : Nous ferons un tour du monde où nous vous présenterons des histoires que beaucoup d'entre vous nous ont fait arriver. Pour d'autres, nous sommes allés sur place, rencontrer les personnes. Nous vous ferons connaître des initiatives, des projets, mais il y aura aussi des nouvelles tristes... c'est la vie de notre famille qui cherche à répondre par l'amour qui pousse à aller à la rencontre de tous. Nous écouterons, à la fin, les paroles de Chiara.

Je voulais aussi vous dire que, comme toujours, vous pouvez nous envoyer vos impressions, vos suggestions, vos photos aux contacts que vous voyez à l'écran : email - collegamentoch@focolare.org ; WhatsApp : +39 320 419 7109 ou bien sur notre page Facebook : CollegamentoCH.

Agustin : Comme nous l'avons dit au début, nous sommes revenus à Rocca di Papa après l'étape que nous avons faite à Manille pour le Genfest.

(musique – images du Genfest Manille)

Ça a été une expérience extraordinaire qui ne s'est pas terminée ici. Pour un millier de jeunes, elle s'est poursuivie à Tagaytay avec le post-Genfest ; cela a été des journées de travail et de workshops sur l'Économie de communion, sur l'environnement, une politique pour aller au-delà des murs et du racisme, des choix de vie.

Patricia : Puis, dans le monde, sont en train de se dérouler de nombreux Genfest régionaux, à Cuba, au Salvador et au Venezuela, tandis que commençait, jeudi dernier, celui de Singida, en Tanzanie. Les Gen nous ont envoyé une brève vidéo avec leur salutation :

Un Gen : *Bonjour à tous ! Nous avons commencé notre Genfest avec l'Évêque et le Commissaire Régional.*

Tous : *Ciao !*

Un Gen : *Nous voulons aller « au-delà de toute limite ». Nous allons au-delà de toutes les frontières.*

Tous : *Ciao !*

Patricia : Merci Gen, nous sommes avec vous. Nous vous souhaitons le meilleur pour ce Genfest !

2. LIAISON EN DIRECT AVEC LE CENTRE MARIAPOLIS DE CASTEL GANDOLFO

Patricia : Agustin, comment se fait-il que nous soyons seuls ? J'ai déjà participé à d'autres Téléréunions et il y avait toujours du monde, des personnes ici.

Agustin : En effet. J'ai su qu'ils sont maintenant tous à Castel Gandolfo, au Centre Mariapolis, où ils devraient être à présent. Enrico. Enrico, tu es là ?

Enrico : Oui, nous voici. Un grand bonjour de nous tous, depuis Castel Gandolfo. (Appl.)

Je m'appelle Enrico, je suis Italien, je suis né à Bergame mais je vis depuis de nombreuses années aux États-Unis. Je viens de la ville de Washington. Mais je ne suis pas tout seul, nous sommes ici 200 environ. Nous avons participé ces jours-ci à la première des deux rencontres – je vous dirai plus tard pourquoi deux – des délégués du Mouvement dans le monde. Ces rencontres se font chaque année mais il y a cette année une belle nouveauté : les délégués des différents pays ne sont pas venus tout seuls à Rome, ils sont venus accompagnés d'une belle représentation du Mouvement dans leurs pays. À présent je vous les présente, voyons un peu qui il y a ici.

Partons de ceux qui sont venus depuis loin, donc nous commençons par l'Australie, la Nouvelle-Zélande et beaucoup d'autres pays d'Océanie. Les voici ! (Appl.) Nous nous déplaçons et nous allons en Asie, avec là aussi beaucoup de pays : l'Inde, la Thaïlande, la Corée, le Japon, un groupe bien fourni. Les voilà ! (Appl.) Et enfin l'Amérique, de l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud, Canada, États-Unis, Mexique, on continue à descendre et on arrive au Panama, Venezuela, Colombie, Pérou, Chili, Brésil jusqu'à l'Argentine. Les voici ! (Appl.)

C'est clair qu'en arrivant ici, aux Castelli Romani, nous avons trouvé quelqu'un pour nous accueillir, ils sont ici avec nous ces jours-ci, nous nous rencontrons tous ensemble, alors je veux saluer en particulier Emmaüs, Jesús et tous les nôtres qui vivent ici. (Appl.)

En outre, aujourd'hui nous sommes très heureux d'avoir avec nous l'évêque allemand luthérien Cristian Krause, Président émérite de la Fédération Luthérienne Mondiale. Merci d'être avec nous ici. (Appl.)

Nous vous disons deux mots sur cette rencontre de ces jours-ci Comme je le disais précédemment, il y en aura deux, car le second sera consacré à différents pays d'Europe, du Moyen-Orient et d'Afrique. Elle commencera d'ici deux semaines.

Pourquoi faisons-nous ces rencontres ? Nous vous disons à présent un peu de quoi nous parlons ces jours-ci. Pour cela, nous avons avec nous Angie. Angie, dis-nous avant tout deux mots pour te présenter.

Angie : Je m'appelle Angie, bonjour à tous ! Je suis Coréenne, je viens d'une quille qui se trouve au sud-ouest de la Corée, où nous venons tout juste d'ouvrir un focolare pour aller vers les périphéries.

Enrico : Très bien. Peux-tu nous dire un peu ce que nous sommes en train de faire ces jours-ci ? qu'est-ce que cette rencontre ? De quoi parlons-nous ?

Angie : Nous nous retrouvons pour mettre en commun nos expériences avec l'Église, avec les jeunes, et aussi les défis, nous voyons ensemble les choses qui ne vont pas bien, les défis.

Enrico : bien ! Merci.

Et ensuite, nous avons ici avec nous Mark. Mark, d'où viens-tu ? Qu'est-ce que tu fais ?

Mark : Je viens d'Australie, je suis marié et je travaille pour la production de films pour la télévision.

Enrico : Dis-nous un peu : quelle est ton expérience de ces jours et comment ça va ?

Mark : C'est une expérience fabuleuse de fraternité, nous cherchons à "nous mettre dans la peau de l'autre" ; c'est une expérience fantastique de pouvoir connaître les autres en profondeur, les défis, les situations, tout ce à quoi ils sont confrontés ; construire des relations profondes c'est fantastique ! C'est comme les Nations Unies devraient être, pourraient être. *(rires)*

Enrico : Précisément comme les Nations Unies ! Merci.

C'est tout pour le moment, Agustin et Patricia, nous vous redonnons la ligne, nous nous réentendrons plus tard. Merci.

Patricia : Merci à vous tous de Castel Gandolfo.

3. IRLANDE – RENCONTRE DES FAMILLES AVEC LE PAPE FRANÇOIS

Patricia : Parmi les nombreux événements qui ont eu lieu dans le monde, nous ne pouvons pas ne pas rappeler la Rencontre mondiale des familles avec le Pape à Dublin, en Irlande.

Regardons quelques images :

(musique)

Patricia : Comme vous le voyez, ce fut une véritable fête cette rencontre des familles avec le Pape. *(chant)*

Beaucoup de personnes du Mouvement se sont engagées en première ligne pour la construire et de différentes façons, en racontant aussi leurs expériences. Nous voyons ici une famille de Mumbai.

Nous sommes en liaison avec Dublin où se trouve Susan Gately. Susan, tu es là ?

Susan Gately : Oui, je suis ici. Bonjour à tous, de l'Irlande !

Patricia : Ciao, chère Susan ! Peux-tu nous raconter un peu comment vous avez préparé cette rencontre ? Ce qui s'est passé derrière les coulisses ?

Susan : Vois-tu, ça a été une expérience incroyable !

Cette rencontre a été le point culminant de plus d'une année de travail accompli par nous tous en Irlande, avec l'Église. Puis, Nous étions très présents au congrès pastoral, et ensuite, à toutes les rencontres avec le Pape.

De nombreuses personnes du Mouvement - évêques, familles, experts, sont intervenus ou ont donné un témoignage. Nous étions dans les services bénévoles, dans la chorale, dans les programmes pour les enfants, dans le jardin écologique, et nous avions un stand en tant que Focolari.

Notre groupe « Factor 1 » a chanté une chanson : « S'il vous plaît, merci et excusez-moi », basée sur les paroles du Pape et, un soir, nous avons animé une prière interreligieuse pour la planète avec les chefs religieux des sept confessions religieuses dans la cathédrale anglicane de Dublin. Je pense que c'est quelque chose qui n'était jamais arrivé avant.

D'autre part, nous avons mis à disposition notre Centre Mariapolis pour l'accueil des pèlerins, et 40 Roumains de l'Église gréco-catholique sont venus avec leur évêque. Ça a été merveilleux.

Il nous a semblé que l'année consacrée à Marie nous avait préparés à la visite du Pape, en nous apprenant comment tout perdre afin d'offrir Jésus au milieu à tous ceux que nous rencontrerions cette semaine-là.

En même temps, la rencontre a été un moment fort avec Jésus abandonné parce que, plus que de joie familiale, les médias parlaient d'abus du clergé sur les mineurs. Depuis vingt ans en Irlande, l'Église catholique a été décimée par les scandales des abus et il semblait que toutes les vieilles blessures avaient été rouvertes.

Mais c'était beau de vivre, d'étreindre ensemble cette souffrance avec le Pape, moment par moments, en sachant que c'était nécessaire pour la consolation des victimes, et pour espérer que l'Église catholique en Irlande puisse prendre un nouveau départ. Et il y a de l'espoir.

J'ai l'impression que cet événement a été un démarrage fantastique pour l'année de l'Esprit Saint - âme de l'Église, car c'est réellement ce que nous avons vécu.

Patricia : Merci beaucoup, Susan, et merci à vous tous pour le travail que vous avez fait.

Susan : Merci !

4. BRÉSIL - LES "JEUNES FILLES DU PAIN"

Agustin : Nous allons découvrir à présent l'histoire de l'Epi Doré, la boulangerie de la Mariapolis Ginetta, au Brésil. Tout a commencé il y a 30 ans, à partir d'un groupe de jeunes que l'on appelait "les jeunes filles du pain".

(musique et légende : Les jeunes filles du pain – Vargem Grande Paulista – Sao Polo)

Adriana Valle : Je commence le matin à 4h30 ; 5h00, et je viens ici à l'Épi doré pour commencer à ouvrir, allumer les lumières, le four, les machines... Puis, les premiers employés arrivent et on commence.

Musique

La première chose, c'est le pain, le pain simple, qu'on appelle ici « pain français » ; je mets en route la première fournée et on fait ensuite tous les en-cas, salés, sucrés. Puis on prépare des pains qui doivent être prêts dans la journée s'il en manque. C'est un travail qui demande beaucoup d'élasticité car il dépend des commandes qui arrivent de l'extérieur.

Je suis Italienne, je viens de Bergame, et ça fait 38 ans que je suis ici au Brésil. Je viens d'une tradition d'hôtellerie, de restauration et j'ai cherché à introduire un peu les recettes italiennes : les lasagnes, la bolognaise, les 4 fromages, avec la pâte faite sur place : c'est un succès, un succès.

Tout a commencé en 1988. Il y avait à Saint-Paul un centre du mouvement des Focolari où de nombreux jeunes venaient passer une partie de l'année. À part la culture de fruits, de légumes et le jardinage, il n'y avait rien. Un jour, l'un de nous a dit : « J'ai appris à faire du pain chez moi, ma mère m'a appris. » Un autre a dit : « Moi, je sais faire des biscuits ! Pourquoi ne pas en faire dans nos maisons, dans les fours de nos cuisines ? Nous les mettons dans des sachets et nous allons les vendre. »

« Mais où allions-nous les vendre ? » Il y a devant le centre une route qui commençait à être fréquentée par les touristes car elle se trouve à 45 km de Sao Paulo. C'est une région verte où les personnes commençaient à construire leur villa, il y avait des lotissements, et on sentait qu'il y avait tout une dynamique. Qu'est-ce que nous avons fait ?

Nous avons pris un panier avec, dedans, des sacs en plastique, nous sommes descendus près de la route et nous proposons le pain. Le premier dimanche, je pense que 6 ou 7 voitures se sont arrêtées mais le fait d'avoir vendu quelque chose - nous avons peut-être récolté, disons 100 réaux pour nous c'était tout, quelque chose de fantastique.

Nous l'avons fait pendant trois mois. Après trois mois, nous avons dit : « Maintenant, ça suffit. » Vous savez, ces activités des jeunes, où on récolte un peu d'argent. Le premier dimanche où nous n'étions pas sur la route, à notre poste, deux voitures, deux ou trois familles sont venues, à la recherche des jeunes du pain : « Où sont les jeunes du pain ? » Alors une de nous a dit : « Il faut qu'on continue ! »

Musique

Luzia Tosi/Mariam (en portugais) : Nous avons entrepris ce travail, encouragés par Ginetta qui avait un grand désir de contacter les personnes qui passaient là. Et donc, c'était une belle occasion, pas seulement de vendre mais aussi de faire connaître à ces personnes la cité pilote. Ça a été vraiment une expérience fantastique.

Musique

Adriana Valle (en italien) : Je ne me suis pas contentée de la banquette, j'ai mis en place un chariot, avec une bâche dessus. J'ai introduit aussi la pizza, un chariot pour les glaces, puis nous avons commencé à faire de la brioche ; en somme, il y avait différents produits. Les personnes nous cherchaient et disaient : « Ce qui nous plaît, c'est votre sourire. » L'Épi Doré est né. Comment est-il né ? Il est né en vue de donner du travail aux personnes qui en ont besoin. Lorsque nous avons ouvert, avec l'inauguration officielle du premier local, la boulangerie faisait 5 mètres carrés. Aujourd'hui, nous avons déjà réalisé quatre restructurations et le second Épi Doré est né.

Monica Giongo (en portugais) : Alors, cet Épi Doré II, est né après l'autre, précisément pour servir les clients de ce quartier, Jardim Margarida, un lieu où la situation économique est plus difficile (...). C'est un quartier pauvre, construit sans installations sanitaires, environnementales (...). Ici, nos amis, sachant le travail que nous effectuons, nous portent souvent ce qu'ils ont en plus, ou ils donnent des vêtements, des denrées alimentaires, précisément parce qu'ils savent que nous pouvons les donner aux personnes que nous aidons.

Adriana (en italien) : Des 22 employés, 14 sont précisément du village d'à côté et des villages environnants.

Leticia de Oliveira Morais (en portugais) : Ma vie a complètement changé parce que tout ce que j'ai appris ici m'a aidée. Avant, j'étais très timide et maintenant je n'ai plus honte de parler aux gens. Cela m'a beaucoup aidée ; j'aime beaucoup être ici parce que ce n'est pas seulement un travail, c'est une famille, c'est un ensemble de choses qui m'a beaucoup appris !

Adriana (en italien) : Nous avons eu aussi beaucoup de moments difficiles, plusieurs attaques à main armée, et ça quand c'est arrivé, je l'ai vécu personnellement, l'arme (appuyée) sur la nuque ? À ces jeunes que j'avais là, qui étaient en train de voler, je leur ai dit : « Mais pourquoi faites-vous ça ? » « Nous en avons besoin », m'a-t-il dit. Je devais aimer aussi ces personnes et, à un certain moment, il a rangé son arme. Et quand je l'ai accompagné dehors, il m'a regardée en face et m'a dit : « Pourquoi fais-tu ça ? Tu vas me dénoncer à la police ? » Je lui ai dit : « Non, mais promets-moi que tu ne reviendras plus. » Et il m'a répondu : « Je ne reviendrai plus. »

Musique

Francisca (Diletta) Moura (en portugais) : Je crois que le client vient ici surtout pour le sourire. Je pense qu'en ce moment que traverse l'humanité, rempli de difficultés, de

problèmes... lorsque le client arrive, la première chose qu'il veut recevoir, c'est un sourire. Ensuite, il achète un pain et tout ce qu'il va rapporter chez lui, (...) Mais c'est surtout le sourire qu'ils veulent trouver car, derrière ce sourire, il y a une vie enracinée en Dieu, et je cherche à le transmettre à chacun de ceux qui viennent ici.

(musique – légende : de Marco Aleotti, images de Carlo Sgambato)

Agustin : mon Dieu ! ne me dites pas que vous n'avez pas envie d'aller goûter toutes ces bonnes choses !

Obrigado (merci) à vous de l'Épi Doré !

5. INDE – LA COMMUNAUTÉ DU KERALA APRES LES INONDATIONS

Agustin : Allons maintenant en Inde. Un mois est passé depuis les fortes inondations qui ont eu lieu au Kerala. Nous avons tous vu les images de dévastations... mais la communauté du mouvement des Focolari s'est rassemblée pour apporter des aides et accompagner ceux qui ont tout perdu. Marcelo et Annabel nous ont envoyé ce reportage.

(En anglais)

Speaker (voix féminine) : *Avec les fortes pluies qui ont frappé l'État du Kerala en Inde, plus de 400 personnes ont perdu la vie et 10 000 ont été déplacées, actuellement dans des camps à travers tout le pays. En raison du mauvais temps, les vols et autres moyens de transport ont été perturbés, et c'était un vrai défi de faire arriver les secours à temps.*

Fr Shinto Kuzhinjalil OCD, Founder – For you Trust (en langue locale, traduite en anglais) *Dans l'inondation, les gens ont perdu leur maison, les récoltes ont été détruites. Beaucoup ont perdu leur matériel d'étude et quelques enfants ont [même] été emportés par les flots. Les médicaments flottaient dans l'eau. Les gens n'avaient ni eau, ni nourriture, ni vêtements. Ils ont crié vers Dieu pour demander de l'aide.*

Speaker : *Comme le disait quelqu'un du focolare de Mumbai : « Est-il possible que nous ne fassions que prier sans rien faire de concret, ne serait-ce qu'un petit geste ? »*

Brian D'Silva Mumbai Focolare Community (en anglais) : *C'est à ce moment-là que le P. Shinto, qui se trouvait sur place, nous a contactés, en nous disant que toute aide serait la bienvenue et utile.*

Speaker : *Nous avons donc ouvert le focolare à tout ce que la communauté locale était prête à partager. Nous avons été surpris par la réponse massive qui a réuni de nombreuses personnes, pour rassembler des produits de première nécessité : céréales, vêtements, couvertures, produits d'hygiène, donnés au Kerala par l'intermédiaire du Père Shinto et le For You Jésus Trust, inspiré par la vie de Chiara Luce Badano. Les jeunes des Focolari ont organisé de nombreuses initiatives afin de récolter des fonds pour leurs amis du Kerala : des ventes de pizza à Bangalore, de petits gâteaux à Delhi, barbecue à Mumbai. Les Gen ont répondu très vite, avec générosité pour récolter des fonds afin que la communauté du Kerala puisse être reconstruite.*

Quelques-uns d'entre nous sont allés dans plusieurs endroits. Nous avons pu leur procurer de la nourriture, des vêtements et des abris. Ce sont quelques gouttes d'amour dans le vaste océan de l'aide humanitaire, tandis que le peuple du Kerala continue à se reconstruire et à croire en l'immense amour de Dieu.

Agustin : Il y a quelques heures, nous nous sommes mis en contact avec le père Shinto

(vidéo-message de p.Shinto)

(en anglais, sous-titré en italien)

Shinto Kuzhinjalil OCD (Fondateur – For You Trust) : *À présent, les secours sont terminés. Les personnes quittent les camps et retournent chez eux.*

En arrivant dans leurs maisons, ils voient que tout est détruit et qu'il n'est plus possible d'y vivre.

Avec la communauté des Focolari du Kerala, nous visitons les familles, nous rencontrons des parents, des personnes âgées, des enfants et des personnes en détresse. Nous les consolons et leur demandons ce que nous pouvons faire pour les aider.

Les enfants nous demandent : « Pourriez-vous nous aider à reconstruire la maison ? » ou « Pourriez-vous nous aider à avoir nos livres d'école ? » Nous cherchons à les soutenir et à leur offrir toute l'aide possible. Lorsqu'ils pleurent, nous voyons en eux Jésus abandonné et nous répondons avec notre amour et notre unité.

Agustin : Merci père Shinto et à toute la communauté au Kerala !

6. ANGOLA – L'ÉCOLE "PEQUENA CHAMA"

Patricia : Nous allons maintenant en Afrique, en Angola. Là avec le soutien de AFN Action Familles Nouvelles, il a été possible de commencer une petite école qui porte des fruits de développement dans la communauté des environs. Regardons le reportage qu'ils nous ont envoyé :

[en portugais]

Légende : *Île de Mussulo, Luanda, Angola*

CláudioDomingos, *Volontaire Mvt des Focolari* :

L'École Pequena Chama est née lorsqu'un groupe qui venait faire des retraites ici, à Mussulo, a remarqué qu'il y avait un taux élevé de mortalité infantile. Ces personnes liées au mouvement des Focolari ont pensé que cette situation ne pouvait pas continuer ainsi et elles ont proposé un projet à la communauté angolaise.

Nous avons commencé par l'alimentation des enfants. Nous avons ensuite entrepris des cours d'alphabétisation. Plus tard, avec l'aide de l'ONG Action Familles Nouvelles et son

programme de parrainage à distance, nous avons été en mesure de récolter des fonds pour donner une continuité à l'école.

Antonio Quiximba, administrateur :

Actuellement, l'école compte plus ou moins 160 enfants, en deux équipes : le matin nous avons un jardin d'enfants et l'après-midi un programme de soutien scolaire après l'école.

Musique

Alzira Samuco – Directrice Pédagogique :

C'est difficile d'avoir dans notre école des enseignants venant de l'autre côté de la mer, de la ville. Aussi avons-nous décidé d'impliquer les jeunes qui habitent ici, à Mussulo. Lorsqu'ils arrivent chez nous, ils en sont à la huitième ou douzième année d'étude. Je travaille avec eux et je les aide à devenir enseignants.

Basilio dos Santos – Enseignant : *Depuis que je suis arrivé à Mussulo, je suis heureux d'aider mon peuple du point de vue psychologique, affectif et psychomoteur.*

Maria Capitão, Enseignante : *Nous n'avons pas beaucoup d'écoles ici ; celle-ci est une chance pour les parents et pour les enfants.*

Alvaro Caleia, Enseignant : *C'est pour un avenir meilleur, pour élever des enfants pour qu'ils soient bons et éduqués et qu'ils passent du temps avec ceux de leur âge.*

Antonio Quiximba, Administrateur : *Pour nous, ce soutien est important ; pas seulement l'aide économique, mais aussi le soutien moral et les conseils pour continuer à progresser.*

Alexandra Gamito, membre du conseil d'administration : *Quelques personnes de la communauté de Luanda viennent travailler bénévolement dans l'école (...) Mais nous essayons aussi d'impliquer les chefs d'entreprise locaux par de petits parrainages. (...)*

Antonio Quiximba, Administrateur : *Pour nous, c'est notre vie d'être ici avec les enfants qui nous transmettent beaucoup de joie, ils nous transmettent la paix.*

Patricia : *Merci ! Merci à vous tous de l'Angola !*

Toujours de l'Afrique, une salutation de Fontem, au Cameroun, où des tensions subsistent encore. Nous la lisons :

« Nous allons bien malgré la situation. Malheureusement nous ne pouvons pas être reliés car le signal Internet est faible. Mais nous voulons saisir cette occasion pour remercier toute notre grande famille dans le monde, qui nous soutient par la prière et l'unité. Nous vous assurons que nous sommes avec vous tous. »

7. USA – Gary, IN – DONNONS DES COULEURS A NOTRE VILLE

Agustin : Nous allons aux États-Unis, dans l'Indiana où un groupe de Juniors pour l'Unité nous a envoyé ce reportage.

[en anglais]

(musique)

Speaker (voix féminine) : Gary, Indiana. La ville natale de Michael Jackson a été fondée au moment du boom de l'industrie de l'acier ; la crise des années 70 et 80, a fait se désagréger ce centre urbain. Ceux qui le pouvaient se sont déplacés, ceux qui ne le pouvaient pas se sont retrouvés dans une ville qui est devenue l'une des plus pauvres du pays, et qui fait partie des dix villes les plus violentes du pays.

Trios jeunes : Donnons des couleurs à notre ville ! 2018 ! Nous ne voyons pas l'heure d'arriver ici !

Anna Paula, focolare Chicago : Gary a été le lieu de la cinquième édition de "Donnons de la couleur à notre ville", au Centre Ouest des États-Unis. C'était la cinquième fois que nous organisons l'événement mais première fois que cette activité se faisait en étroite collaboration avec la pastorale des jeunes du diocèse.

Kevin Driscoll, Délégué pour les jeunes, Diocèse de Gary, Indiana : Cela a été une belle occasion pour notre pastorale des jeunes de nous joindre à eux pour travailler ensemble. La moitié des jeunes étaient des Juniors pour un Monde Uni de tout le Centre Ouest des États-Unis et même de Géorgie, et l'autre moitié des jeunes de 7 paroisses du diocèse. Le résultat a été très positif, le travail réalisé ensemble a été fructueux mais la qualité des relations est réellement ce qui a transformé les participants.

Speaker : (voix masculine) : Nous étions 100 de 6 États et du nord-ouest de l'Indiana sont venus donner un coup de main, apporter chaleur, amour, et donner des couleurs aux coins les plus gris de la ville. Nous avons travaillé avec 13 organisations locales, dans 25 lieux différents. Il y avait des moments de service, de prière et de formation à la Doctrine sociale de l'Église.

Mme Karen Freeman -Wilson, Maire de Gary, (une femme) Indiana : Je suis le maire de la ville de Gary et, cette semaine, nous recevons des jeunes de tout le Centre Ouest des États-Unis. En tant que parent, je voudrais remercier tous les parents qui ont permis à leurs enfants de venir travailler, faire du bénévolat et de témoigner de l'amour dans notre communauté. Merci à vous, parents, nous prendrons soin d'eux.

Denzel (un garçon) : Nous avons fait beaucoup de choses : servi des repas à des personnes sans domicile fixe, visité des maisons de repos, en apportant notre compagnie, une aide concrète... Maintenant, nous sommes en train de nettoyer ce quartier. J'ai appris beaucoup de choses, j'ai appris que je dois aider toutes les fois que c'est possible car je me suis rendu compte de l'immensité des besoins...

Morgan S., Teens4Unity Ohio (une jeune) : C'est si bon de savoir que même un petit geste peut faire la différence dans le monde entier. Il nous faudra du temps mais, à la fin, nous y arriverons. Je suis très reconnaissante pour cette expérience et je n'oublierai jamais ce que j'ai fait expérimenter à ces

personnes et ce qu'elles m'ont fait expérimenter ; j'ai pu reconnaître Dieu en tous, y compris dans mes amis et dans des personnes à qui je n'aurais jamais pensé avoir à faire un jour. J'ai découvert que j'en suis capable et que ces personnes ne sont pas si différentes de moi.

Speaker : (voix masculine) : Beaucoup des jeunes qui participaient pour la première fois ont dit à quel point ces journées les ont aidés à se rapprocher de Dieu et de leurs communautés, à comprendre aussi que de petites initiatives peuvent avoir un impact sur la vie de quelqu'un. Cela a renforcé leur engagement à vivre pour le prochain là où ils se trouvent.

Révérénd Donald J. Hying, Bishop of Gary, Indiana : Au milieu de tout ce négatif, le fait que plus de 100 jeunes ont offert quelques jours de leurs vacances – avec des adultes – apporte vraiment de l'espoir et de la vie à notre ville (...) Je suis sûr que, pour beaucoup d'entre eux, le fait d'avoir découvert la pauvreté de Gary a été une expérience enrichissante. Je veux surtout remercier les jeunes qui ne cessent jamais de nous surprendre et de nous étonner par leur bonté et leur miséricorde.

Musique

JJ Berry, Teens 4 Unity, Chicago : *J'ai beaucoup aimé ce séjour, je me suis amusé, j'étais fier de nous. Ça a été tout le contraire de ce à quoi je m'attendais, ce n'était pas la rencontre habituelle. Je n'ai pas quitté des amis mais une famille.*

Musique

8. MEXIQUE - PARTAGER, RECONSTRUIRE, RECOMMENCER

Patricia : Un an est passé depuis l'un des plus forts tremblements de terre qui a frappé l'État de Puebla, au Mexique, où se trouve la cité-pilote "El Diamante". Les jeunes de divers pays qui vivent là pour faire une expérience de vie, se sont tout de suite mobilisés et nous ont envoyé une vidéo pour raconter comment la reconstruction avance et leur travail avec la communauté frappée par le tremblement de terre.

[en espagnol]

Légende

Le 19 septembre 2017, le Mexique revit l'un des plus forts tremblements de terre de son histoire.

L'épicentre se trouve dans l'État de Puebla, l'État de la cité pilote des Focolari, « Le diamant ».

20 jeunes provenant de différents pays, se trouvaient là pour vivre et étudier pendant un an.

Sandy – Guadalajara (Mexico) : *Nous étions en cours lorsque nous avons senti la secousse ; nous avons eu très peur car elle était très forte. Nous avons essayé de communiquer avec nos familles pour nous assurer que tout allait bien mais les communications étaient interrompues.*

Une fois les communications rétablies, nous avons écouté les informations et nous avons été choqués d'apprendre qu'il y avait eu de graves destructions dans plusieurs parties du pays. Nous voulions aider concrètement : avec les autres habitants de la cité pilote, nous avons préparé un centre de collecte mais il y en avait déjà beaucoup dans les environs. Nous avons appris par la suite que la ville de Contla, à 300 km de la cité pilote avait été presque entièrement détruite.

Musique

Julio – El Salvador : Lorsque nous sommes arrivés sur place, nous nous sommes rendu compte de l'amplitude du tremblement de terre : nous avons vu la grande souffrance des familles qui avaient perdu leur maison.

Emporter les décombres de leurs maisons était aussi une souffrance pour nous. Nous avons compris que le moins que nous puissions faire était de les aider. Peu nous importait la fatigue, nous voulions seulement continuer à les aider.

Paola – Guadalajara (Mexico) : Nous avons vu qu'il fallait revenir mais nous n'avions plus de moyens de transport ; nous avons prié ensemble pour trouver comment faire et, en parlant à nouveau avec la personne qui nous avait fourni le camion, elle nous a offert de nous ramener le jour suivant. Cela nous a aidés à croire que nous pouvions faire un projet plus grand pour aider les personnes.

Julio – El Salvador : Nous voulions vraiment être là, et reconstruire les maisons était notre grand rêve. Petit à petit, malgré tous les obstacles, il est en train de se réaliser.

Gloria – Contla (Mexico) : Ça, c'est ma maison. Le 19 septembre, elle a été complètement détruite. Lorsque les aides ont commencé à arriver, parmi les groupes, il y avait celui des jeunes des Focolari. Ils sont toujours restés avec nous ; quand ils n'étaient pas là physiquement, ils nous demandaient comment ça allait à Contla, comment Contla parvenait à se relever. En pratique, ils ne nous ont jamais quittés.

Père Gerardo – Teotlalco, Mexico : Je m'appelle P. Gerardo Pérez Alfaro, je suis le curé de cette communauté qui a été l'une des plus touchées. Je me souviens qu'un dimanche, il y avait beaucoup de monde : c'était vous, de la famille des Focolari. J'ai été touché par le fait qu'ils venaient d'Argentine, d'Allemagne, de Colombie et d'autres pays. Et pour moi, en tant que serviteur, comme curé, voir le travail, le témoignage des jeunes, c'est quelque chose de très... ça me pousse à persévérer dans ce service d'aide.

Joaquín – Argentine : Nous avons établi des rapports très forts, ici à Contla, pas seulement avec les habitants mais aussi entre nous : venir ici a été un choc, cela nous a amenés à laisser de côté nos propres idées et nos raisonnements. Avec le temps, les relations avec les

habitants de Contla se sont beaucoup renforcées et, la dernière fois où nous sommes venus, les gens nous attendaient, impatients de nous revoir...

Adelina - Contla (Mexico) : Merci pour l'amour que vous nous donnez, et surtout pour le cœur que vous nous portez, merci.

Gloria – Contla (Mexico) : Nous savons que, peut-être, quelqu'un a dû reporter un voyage, vendre des biens... ou faire quelque chose pour soutenir Contla, et c'est ce qui nous motive pour avancer. Nous savons qu'ils ne nous abandonnent pas, que nous pouvons aller de l'avant. Merci !

Patricia : Merci à vous, à tous les jeunes de la Mariapolis "El Diamante" (Le Diamant)

9. AFRIQUE DE L'EST - SPORT4PEACE

Patricia : Dans le prochain reportage que nous allons voir, les protagonistes sont les jeunes ; mais nous allons en Afrique de l'Est, au Sud Soudan, Kenya et Burundi.

"Sport4Peace" est une action qui veut former les plus jeunes à une mentalité de paix par le sport. Écoutons les voix des jeunes et des enseignants qui ont participé.

[en anglais]

(musique)

Emmanuel (garçon, en anglais) : J'ai appris la paix et l'unité.

Élisabeth (fillette, en anglais) : J'ai appris comment être honnête avec tous.

Linda (fillette, en anglais) : Dans tous les jeux, j'ai appris à vivre avec mes amis comme en famille.

Musique

Speaker (voix masculine) : Emmanuel, Elisabeth et Linda ont participé à l'édition soudanaise de "Sport4Peace", qui s'est déroulée fin août et début septembre dans deux écoles du diocèse de Rumbek, au centre du pays. Le projet qui, les mois précédents, a fait étape au Kenya et au Burundi, a impliqué en tout plus de mille jeunes de 6 à 14 ans. Le but de ce projet est de former les plus jeunes – par le sport les jeux d'équipes et les workshop – à une culture de paix, dans cette région d'Afrique de l'Est, classée par l'Indice de Développement Humain, parmi les plus pauvres au monde.

Légende : Sports4Peace en Afrique de l'Est

Dr Alois Hechenberger, animateur – Sport4Peace (en anglais) : Sport4peace est né il y a une dizaine d'années, en Autriche, au cours d'une Mariapolis. Nous avons un problème car beaucoup de jeunes étaient un peu violents entre eux, ils ne se traitaient pas bien, il y avait des tensions et la paix – dirions-nous - ne régnait pas. Avec les responsables, nous nous sommes demandé comment faire pour résoudre cette situation. Nous voulions qu'ils fassent une expérience positive, de fraternité et d'unité.

Speaker : La formation de 150 éducateurs et animateurs de toute l'Afrique de l'Est a été une partie importante du projet ; pour les jeunes ce sont les premiers modèles et les premiers témoins d'une forme de sport basée sur la paix.

Christine Ocokoru, animatrice du Sud soudan

À travers les différentes activités, j'ai appris à aimer les ennemis, à être courageuse et (inaudible) j'ai aussi appris l'estime de soi, la solidarité et la coopération spirituelle.

Dr Alois Hechenberger, animateur - Sport4Peace (en anglais) : (...) Pour nous, la Règle d'or que l'on trouve dans toutes les cultures et toutes les religions - fais aux autres ce que tu voudrais que l'on fasse pour toi - est très importante.

Jodie Benilde (fillette du Burundi) (langue locale) : Avec le sport, nous avons appris à aimer et à aider les autres, à ne pas nous moquer les uns des autres mais à nous aimer réciproquement.

Ezekiel, animateur du Sud Soudan (en anglais) : J'espère que nous allons apporter des changements dans notre pays car, ici, il a sérieusement besoin de paix.

OrfaniaKundi, Kenia National commission for UNESCO (en anglais) : Le sport doit être encouragé comme un instrument de paix ; nous devrions tous considérer le sport [de façon positive] pas seulement comme un passe-temps mais comme un instrument pour encourager le talent des jeunes (...), ce faisant, il y aura la paix là où ils vivent et dans le monde.

Agustin : Ils sont beaux ces enfants, n'est-ce pas ?

10. COLOMBIE – EDC : DIVERSIFIER POUR GÉNÉRER DU DÉVELOPPEMENT

Agustin : Revenons maintenant au continent américain. Tout a commencé avec le Père Emiro et du désir de donner du travail à son peuple. C'est ainsi qu'en Colombie, l'entreprise ACEDECO PADEVI ; une entreprise communautaire qui s'inspire à l'EdeC et qui est aujourd'hui une importante ressource pour notre territoire.

[en espagnol]

(images - légende : de Adriana María Avellaneda et Lorenzo Giovanetti)

Père Emiro Barrera Rojas, Fondateur d'ACEDECO PADEVI (espagnol) : En 1994, j'ai vécu à Loppiano et cela a été pour moi une période qui a changé complètement ma vie. C'est là que j'ai entendu parler pour la première fois de l'Économie de communion. Lorsque je suis revenu, j'ai vu ces grands espaces de terres, mais non utilisées ; et, autour de moi, tant de personnes qui n'avaient pas de travail, qui n'avaient rien. C'est ainsi que j'ai partagé mon inquiétude à un groupe de voisins. Je voulais mettre en pratique ce que j'avais vécu à Loppiano, car les biens matériels ne nous appartiennent pas, ils appartiennent à Dieu et s'ils sont partagés, ils peuvent se multiplier.

Musique

Légende : Timaná, Huila (Colombie)

Titre : EdeC Colombie : diversifier pour engendrer le développement

Musique

Maria Gloria Penagos Sanchez, représentante légale d'ACEDECO PADEVI (espagnol) : Nous vivions de la récolte du café et lorsqu'il n'y avait pas de café, il n'y avait pas de travail, nous n'avions pas de terre où travailler. Grâce à la générosité du Père Emiro, qui nous a donné une partie de son terrain, nous avons commencé à élever poulets et cultiver des oignons. La plus chose dont je me souviens, c'est de la Parole de vie. Nous avons parfois eu entre nous de grandes frictions et la Parole de vie arrivait à point nommé. Elle nous a aidés à maintenir ce qui est à présent notre entreprise. Pendant 5 ans, nous avons semé et récolté, sans que personne ne réclame les intérêts, car nous les avons laissés pour permettre à l'entreprise de se développer.

Musique

Yesid Chilito Penagos, coordinateur général de ACEDECO PADEVI (espagnol) : Nous vivions dans la pauvreté la plus absolue, notre maison reposait sur la terre battue, avec un toit de carton... Et je me souviens que, lorsque j'allais dans les plantations récolter le café ou nettoyer les plantations, mes collègues de travail se moquaient de moi car je leur disais : je dois étudier, je veux travailler d'une façon différente de celle de maintenant. À l'époque, dans cette région il n'y avait que deux personnes qui donnaient du travail ; Ils étaient propriétaires de la plus grande partie des terrains. Et ces deux personnes donnaient des salaires beaucoup plus bas que la moyenne et exploitaient les travailleurs. J'avais toujours été là pour accompagner toute la procédure mais je n'habitais plus là. Ma mère m'a dit : « Écoute mon fils, tu as étudié, tu sais utiliser l'ordinateur, aide-moi à présenter ce projet » ; j'ai accepté mais à une condition : seulement si on diversifie la production.

Musique

Aujourd'hui notre production est la suivante : nous avons le café, l'élevage industriel de poulets et de porcs ; nous avons aussi un élevage de poissons et le verger biologique, avec une grande variété de produits. Nous nous développons de façon à respecter l'environnement ; nous faisons fructifier au maximum les déchets générés lors de la phase de production, en les transformant pour qu'ils puissent être réutilisés [dans une production différente].

Musique

Ce n'est que dans la mesure où nous combinons nos diversités et nos difficultés que nous pouvons produire du développement, du changement ; il n'y a pas besoin de grands capitaux ni de grandes connaissances pour pouvoir générer un développement productif, efficace et socialement durable dans le temps. Mais nous devons aussi faire confiance à l'associé majoritaire, l'associé caché, comme le dit le P. Emiro, l'associé qui est là même lorsque nous ne le voyons pas mais qui prend toujours soin de nous.

Maria Gloria Penagos Sanchez, représentante légale d'ACEDECO PADEVI (espagnol) : nous pouvons certainement unir les besoins pour, à l'avenir, récolter les fruits, comme ceux que nous voyons aujourd'hui.

P. Emiro Barrera Rojas, Fondateur d'ACEDECO PADEVI (espagnol) : J'expérimente la présence du Seigneur qui multiplie les pains, qui multiplie les poissons. Je vois l'Évangile devenu réalité : le Seigneur qui multiplie toutes les occasions si nous nous donnons à lui ; il nous donne le centuple. Parce que nous avons laissé des terres, des personnes, tout, le Seigneur nous donnera beaucoup plus en ce monde et la vie éternelle.

Musique et légende

ACEDECO PADEVI : Association Communautaire de l'Économie de communion

Parole de vie

Huila – Colombie

11. CHIARA LUBICH : AIMER TOUT LE MONDE SANS DISTINCTION

Agustin : Quelles belles nouvelles et que de défis à relever dans notre grande famille, n'est-ce pas ?

Patricia : C'est vrai, tant de choses nous font croire que l'amour apporte toujours la lumière et te fait aller à la rencontre de tout le monde, sans distinction. C'est ce que nous a dit Chiara en 2002, en parlant à nos amis musulmans. Nous voulons réécouter ses paroles avec vous :

Chiara Lubich : [...] Au début du Mouvement, face aux circonstances douloureuses engendrées par la guerre, nous nous sommes tournés avec amour vers les plus pauvres. Ce fut vraiment pour nous une école ! Nous n'étions pas habituées à aimer de façon surnaturelle ; notre intérêt n'avait jamais porté guère plus loin que nos proches et nos amis. Or, désormais (...) notre

sollicitude allait vers tous les pauvres de la ville. Nous faisons tout notre possible pour les inviter à venir chez nous s'asseoir à notre table. Nous les rencontrions dans la rue et nous leur laissons ce que nous avons pu recueillir. Nous allons leur rendre visite dans les taudis les plus misérables, et nous nous efforçons de les soigner avec les médicaments que nous avons pu trouver.

Les pauvres ont été les premiers que nous avons aimés parce que, par eux et à travers eux, nous pouvions aimer Jésus qui a dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (...) Et c'était impressionnant de voir arriver des mains de la Providence divine, et en grande quantité, des vivres, des vêtements et des médicaments.

Cependant, à un certain moment – il y avait déjà quelques centaines de personnes qui partageaient cette vie avec nous –, il nous a semblé que le Seigneur nous demandait, à nous, de nous faire pauvres pour servir les pauvres et tous nos frères. Ce jour-là, nous avons fait ce que, plus tard, nous avons appelé le « fagotto ». Dans une pièce du premier focolare, chacun a déposé, au centre, ce qu'il pensait avoir de superflu : un manteau, une paire de gants, un chapeau, et même – je m'en souviens – un manteau de fourrure. En effet, nous étions impressionnés par cette page magnifique où il est dit - à propos des premiers chrétiens de Jérusalem -, qu'ils « n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens. [...] Nul parmi eux n'était indigent. » (...)

C'est ainsi qu'est née la « communion des biens », qui a ensuite connu d'autres développements, jusqu'à l'actuel projet de l'Économie de communion dont on parlera ces jours-ci. (...)

(...) Nous pensons que c'est peut-être grâce à cet amour envers les pauvres que nous avons compris bien vite – car l'amour est toujours source de lumière – que notre cœur devait se tourner non seulement vers les pauvres, mais vers tous les hommes sans distinction. (...) Comme Dieu qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes ». Nous ne devons donc pas faire de différence entre celui qui est sympathique et l'antipathique, celui qui est laid et celui qui est beau, notre compatriote et l'étranger, le blanc, le noir ou le jaune, l'Européen ou l'Américain, l'Africain ou l'Asiatique, le chrétien, le juif, le musulman ou l'hindou. L'amour ne connaît aucune forme de discrimination. (...)

Aimer nos frères, chacun personnellement et collectivement ; aimer nos prochains, l'un après l'autre et avoir un immense respect pour chaque peuple. Cette attitude provoque un changement radical de mentalité, une révolution. Il suffirait que tout le monde le fasse pour que la terre soit déjà un paradis.

Agustin : C'est magnifique de réécouter Chiara !

Nous nous branchons maintenant avec Castel Gandolfo. Enrico es-tu là ?

Enrico

Oui, nous voici.

Nous venons d'écouter beaucoup d'histoires et d'expériences...

Nous aussi, dans cette salle, nous venons des différents continents et nous sommes de vocations diverses.

Emmaüs, comment résonnent en toi les paroles de Chiara, aujourd'hui. Quel pas pouvons-nous faire ?

12. SALUTATION DE MARIA VOCE (EMMAÜS) EN DIRECT DE CASTEL GANDOLFO

Agustin : À présent, nous nous relient à nouveau à Castel Gandolfo. Enrico, tu es là ?

Enrico : Oui, nous sommes là, nous voici depuis Castel Gandolfo ; nous sommes avec Emmaüs. Emmaüs, une question. Nous avons vu et entendu beaucoup d'histoires, très belles et émouvantes et, ensuite, ces paroles de Chiara qui sont simples mais tellement puissantes, cet amour envers tous qui vient de l'Évangile. La question est celle-ci : à la lumière de toutes ces choses que nous avons partagées aujourd'hui et durant ces jours, comment ces paroles de Chiara résonnent-elles en toi ?

Emmaüs : Chiara m'impressionne encore et toujours, car il me semble qu'elle a suivi cette télé-réunion avec nous et, à la fin, elle nous explique ce que nous avons voulu dire [avec cette télé-réunion] ; vraiment, des fragments de terre transformée en ciel existent déjà car ces histoires que nous avons entendues et toutes celles que nous avons partagées ces jours-ci... - car sont ici présents les représentants de tous vos pays, vos représentants à vous qui écoutez, et qui ont apporté votre vie, toute sa beauté... tout !.. – le peu qu'ils sont parvenus à nous communiquer, de tout le bien que vous faites, que vous vivez dans le monde, tout cela me donne une très grande joie, une très grande espérance ; parce que, c'est vrai, combien de témoignages avons-nous écoutés au cours de cette télé-réunion ? Peut-être dix. Qu'est-ce que dix, face à tous les besoins du monde ? Cependant, il y a eu des personnes qui ont regardé ces dix nécessités et qui ont fait quelque chose. Et, pour faire cela, ces personnes se sont mises ensemble, elles se sont demandé ce qu'elles pouvaient faire de concret et se sont mises au travail.

Alors, si ces dix l'ont fait et beaucoup beaucoup d'autres dont nous avons entendu parler ces jours-ci, et beaucoup que nous n'avons pas sus parce que nous n'en avons pas eu le temps, pourquoi ne pas espérer ? Pourquoi ne pas voir avec Chiara cette terre transformée en ciel, en ce Paradis terrestre que Jésus est venu apporter sur cette terre et qu'il veut réaliser à travers notre action, à travers notre engagement concret ? Pourquoi ne pas espérer ?

J'espère et je crois que, vous qui m'écoutez, vous aussi, vous espérez. Et, avec cette espérance [au cœur] nous pouvons tous nous mettre au travail.

Tous mes vœux à vous tous !

Enrico : Merci, Emmaüs. (Appl.) Alors, sur ces mots, avec cette espérance qui est celle d'Emmaüs, qui est la nôtre, celle de nous tous, allons de l'avant.

Une dernière salutation de nous tous, Agustin, Patricia, nous vous rendons la ligne. Merci beaucoup ! Au revoir à tous ! (Appl.)

13. CONCLUSION

Agustin : Merci Emmaüs, merci Enrico, une salutation à vous tous qui nous suivez.

Patricia : Notre Téléréunion se termine ici. Nous vous donnons rendez-vous pour la prochaine Téléréunion qui aura lieu le samedi 17 novembre à 20h00, heures italienne.

Alors, au revoir, Agustin !

Agustin : Nous vous saluons et nous attendons vos nouvelles.

Y queremos saludar también a los jóvenes de la Mariápolis Lia que en los próximos días van a realizar su tradicional fiesta de los jóvenes, así que decirles que también estamos con ustedes y no puedo no saludar a todo el pueblo cubano, así que... Ciao !

Et nous voulons aussi saluer les jeunes de la Mariapolis Lia qui, dans les prochains jours, vont tenir leur traditionnelle fête de la jeunesse. Alors nous vous disons que nous sommes aussi avec vous et je ne peux pas ne pas saluer tout le peuple cubain, donc... Ciao !

Patricia : Ciao à tous !